

STAR WARS PEUT NUIRE GRAVEMENT A LA SANTE

« Où... où suis-je ? Oh ! J'ai un mauvais pressentiment ! » s'écria Justin en relevant la tête à l'approche de la seringue. Le bourreau moderne, communément appelé médecin, lui expliqua qu'il sortait d'un coma profond, que des amis l'avaient emmenés à l'hôpital après une bagarre et qu'il ne risquait maintenant plus rien. Une infirmière ajouta même qu'il avait été précédé par une grande actrice hollywoodienne dont le nom ne marqua pas directement l'esprit du jeune homme. Il demanda machinalement s'il s'agissait de Carrie Fisher ou de Natalie Portman et se remémora tout : l'urbain camping, la rixe devant le cinéma en attendant la sortie le 19 mai de « Star Wars épisode 3 : la revanche des Sith ». Il demanda alors la date ; un étudiant, heureux de pouvoir enfin faire entendre le son mélodieux de sa voix au professeur qu'il accompagnait, répondit que nous étions le vendredi 13 mai.

- Un vendredi 13, bien évidemment ! sourit Justin. Je n'ai pas raté l'ultime épisode, c'est déjà ça. Ca m'aurait beaucoup ennuyé, vous savez ! En fait, je l'attends depuis la fin du mois de janvier, depuis que je sais qu'il sortira le jeudi 19 mai à minuit et une minute... Je campais devant le cinéma depuis presque trois mois déjà puis un nouveau est arrivé et nous nous sommes rapidement détestés, à cause de nos « opinions divergentes », lui préférant tout connaître avant de voir le film. Vous comprenez ? Ca ne faisait pas seulement trois mois que j'attendais cet épisode, ça faisait vingt-sept ans, depuis que j'ai vu l'épisode 4 quand j'avais six ans. Alors, je ne voulais pas qu'un jeune padawan gâche un suspens de presque trois décennies.

Il marqua un temps de réflexion puis reprit :

- Au fait, j'imagine que vous avez fait sur moi tous les examens possibles et imaginables, n'est-ce pas ? Alors, vous pourrez peut-être enfin me dire de combien est mon taux de midichloriens ?

Le médecin fronça les sourcils, se releva du moelleux fauteuil dans lequel il s'était installé pour noter quelques mots sur la feuille de sortie puis se retira en lâchant un léger « Bien », toujours suivi par les étudiants. L'infirmière resta seule avec Justin et commença à lui parler, en précisant qu'elle aussi était fan :

- J'ai même pris congé pour le jeudi 19. Ca fait trois mois que j'ai posé ma demande, j'espère que ça passera. Je n'en suis pas sûre, parce que je sais que je ne suis pas la seule à l'avoir fait.

- Démissionnez sinon, proposa le jeune miraculé. Au fait, qu'est devenu Chewbacca ?

L'infirmière sourit.

- Votre chien, j'imagine ? Votre mère l'a récupéré à l'hôpital en venant vous voir. Elle a dit qu'elle continuait aussi de s'occuper aussi de Yoda, votre hamster. D'ailleurs, tant que j'y pense, elle a laissé une lettre pour vous ; elle a dit que ça vous ferait plaisir.

Justin prit la lettre sur la table de chambre et la glissa dans sa poche ; l'infirmière soupira avant d'ajouter :

- Quel dommage tout de même que George Lucas présente son film en avant-première à Cannes ! Je tenais tant à être l'une des premières...
- Pardon ? hurla Justin. A Cannes ?
- Oui, au festival. Il sera présenté hors compétition le 15 ; dimanche donc.

Justin bondit du lit, renversa l'assiette de son voisin, ce qui n'était pas forcément pour déplaire à ce dernier, tira l'infirmière par le bras et s'enquit d'une blouse blanche – beaucoup moins jolie que la robe de bure dans laquelle il avait été amené - posée par quelque distrait sur une chaise. Il se laissa guider par la jeune femme jusqu'à la sortie, tout en tendant la main à chaque porte automatique, prétextant utiliser la Force. Il la remercia puis sauta dans un taxi en direction de l'aéroport, en se plaignant de la lenteur des engins et du trop peu de Millennium Falcon dans la galaxie, décidément avare de crédits républicains !

L'avion partait de Los Angeles dans cinq minutes, à 18h20 pour arriver à 17h15 le lendemain à Nice, avec une escale à Paris. Prendre le train de Paris à Nice aurait pris plus de temps, et les grèves de la SNCF (un pléonasme avait ajouté la guichetière de Los Angeles) effrayaient le jeune homme. Justin grimpa à bord après avoir acheté toute la documentation imaginable sur le festival de Cannes, soit l'équivalent d'un roman de huit cents pages, en français et en anglais.

- Etes-vous bilingue ? demanda la vendeuse en français correct.
- Il faut bien, soupira Justin, tant que la République n'est pas en mesure de nous fournir des droïdes de protocole. De plus, quand on parle notre langue maternelle en France, les gens ne cessent de vanter les facilités financières de leur tailleur. C'est vraiment un drôle de pays...
- En effet, répondit la dame pensive.

Le vol se passa sans problème, Justin dévorant littéralement les magazines, se plaignant pendant le dernier quart d'heure de vol à une hôtesse de l'air du retard de trois minutes qu'avait eu le luxe de s'offrir le pilote, « probablement un dug ». Poussant les passagers dans les escaliers, il eut à peine le temps de fouler le sol français, se précipitant immédiatement dans un autre taxi.

- A Cannes ! hurla Justin en ouvrant la portière.

Après avoir aperçu l'attrayante liasse de billets tendue par Justin, le chauffeur démarra en trombe. Un policier les poursuivit en moto.

- A défaut de champ d'astéroïdes, on peut toujours essayer de le semer en prenant par-là.
- Quoi ? Prendre l'autoroute en sens inverse ! s'exclama le chauffeur. Vous êtes complètement malade ! Remarquez, avec votre blouse blanche, j'aurai dû m'en douter...
- Détends-toi, fit Justin d'une voix calme en faisant un signe avec sa main.

Le chauffeur gara son taxi et montra tous ses papiers au policier. Justin avait bien essayé de dire calmement au motard qu'il « n'avait pas besoin de voir les papiers » en faisant son signe Jedi, mais en vain. Celui-ci devait probablement être de la race de Watto, insensible aux manipulations mentales. Plutôt que d'en venir aux négociations musclées, le jeune fan paya la course et finit la route vers Cannes à pied. Pendant deux heures, il visita tous les hôtels pour trouver une chambre libre. Il prit finalement la chambre 13 d'un hôtel presque trop luxueux pour lui, un acteur l'ayant refusée à la dernière minute. Il prit les clefs et fit appeler le garçon d'étage pour obtenir le menu.

- Je vais prendre un petit quelque chose ; des pâtes avec du jambon, vous avez ?

- Non, répondit le jeune homme, mais je peux vous recommander notre excellente salade de taglioni sur tranches de porc frais.

Justin baissa les yeux, fit une moue puis demanda finalement un sandwich jambon. Il prit le téléphone et appela sa mère pour lui dire que tout allait bien, du camping urbain à sa bagarre puis la course vers Cannes. Pendant l'appel, le garçon d'étage revint porter « le pain fendu de Sir John Montagu ».

La question qui se posait maintenant à Justin était : comment se faire accepter ? L'accréditation des journalistes était close depuis presque deux mois et il était hors de question de passer outre les surveillances. Les 2400 sièges de la salle principale du palais du festival étaient bien évidemment réservés. Fallait-il essayer d'entrer de force ? Impossible vu le nombre de videurs ! Fallait-il entrer sous une fausse identité ? Pourquoi pas mais c'était risqué car il y avait sûrement une carte ou quelque chose d'autre à présenter... Et pourquoi ne pas obtenir ce quelque chose et empêcher l'invité d'y aller ? Mais qui sera invité demain ? Et sera-t-il vraiment seul ou accompagné ?

Peu à peu, la nuit s'écoulait et Justin, toujours assis sur son lit, réfléchissait au meilleur moyen d'entrer dans le palais. Soudain, il eut une idée ! Il avait en effet entendu parler de stormtroopers pour la cérémonie. Déguisé ainsi, il pourrait accéder aux marches et ensuite, il lui faudrait entrer... Mais après mûre réflexion, il se rendit compte de la stupidité de son plan, les autres stormtroopers le voyant s'habiller se rendraient compte de la supercherie. Et se déplacer en armure blanche n'est peut-être pas le moyen le plus discret d'entrer dans le grand théâtre Lumière ; car Justin ne savait pas si les soldats de Dark Vador, clones de la République, seraient conviés ou non à l'avant-première... Et s'il combinait ces deux méthodes : entrer sans avoir de carton, et en prenant la place de quelqu'un d'autre ?

Il était maintenant trois heures. Justin prévoyait tout : même s'il arrivait à pénétrer dans la salle, il ne pourrait pas occuper de siège, et serait donc très vite repéré. Le seul endroit où il ne serait pas vu serait dans la cabine de projection. Il fallait donc prendre la place du projectionniste... Il avait entendu dire que George Lucas aurait fait venir une machine des Etats-Unis où il n'y aurait qu'à appuyer sur Play. Oui, mais qui était le projectionniste ? Et si quelqu'un lui rendait visite... Décidément, ce n'était pas une mince affaire...

Après sa nuit de réflexion, Justin se jeta à l'eau. A cinq heures, alors que les gens commençaient à affluer vers le palais du festival, sortant de soirées diverses, variées et arrosées, Justin inspecta les environs. Dernière cette petite vitre inaccessible se trouvaient les toilettes ; son flair ne pouvait évidemment pas le tromper sur ça... Le jeune homme rentra à son appartement prendre une douche, histoire de se remettre de sa nuit blanche, puis revint vers sept heures avec un pavé ramassé dans la cour de l'hôtel. Il le lança vers la vitre des toilettes qui cassa net. Justin se mit alors à son poste d'observation, près d'une ruelle sombre, d'où il vit arriver une dizaine de minutes plus tard le vitrier appelé en urgence. Ce dernier se précipita dans le palais, prit les mesures de la petite fenêtre puis retourna dans son camion. Là, il prépara le remplacement ; Justin s'en approcha et regarda le travail minutieux de l'homme puis entama la discussion :

- C'est un vrai travail de précision, dites-moi !
- Je veux mon neveu ; si la vitre est trop grande, elle tombe et si elle est trop petite, elle ne rentre pas. Enfin, l'inverse, vous me comprenez.

Apparemment, la soirée avait été festive pour beaucoup de monde...

- Et c'est dur à installer ensuite ? poursuivit Justin.
- Et bien soit la vitre est maintenue avec du mastic ou soit elle est dans un cadre.
- Et ici ?
- Ici ? poursuivit le vitrier quelque peu distrait. Elle est dans un cadre. J'ai déjà démonté le cadre, il ne me reste plus qu'à poser la vitre et à reclouer les baguettes. Je ne les ai pas endommagées donc je peux remettre les mêmes, ce qui me fera gagner du temps. Ca tombe bien, je suis très pressé ce matin, avec ce festival ; à croire que l'alcool tue les vitres.
- Et moyennant une somme conséquente, comme cette liasse-ci, est-ce que vous me permettriez de devenir votre assistant ? Je vous le dis tout de suite, c'est pour entrer dans le palais du festival et y rester pour Star Wars.
- Ah non ! Hors de question, je ne prends aucun risque de ce genre. Et je m'oppose à toute corruption par principe !
- Je crois que cinq cents dollars demeurent un beau dédommagement, d'autant que je rentrerai après vous ; vous ne risquez rien, juste le prêt du costume.

Finalement, pour deux autres billets verts (le taux de change selon le vitrier), Justin put revêtir un bleu de travail. Il prit une caisse d'outils pour passer plus aisément les sécurités. A l'intérieur, il entra dans un toilette, retira son onéreux costume et en ressortit en smoking (il l'avait acheté en arrivant à l'hôtel et y avait transféré tout ce qui traînait dans les poches de la blouse, outils médicaux compris). Il remercia le vitrier par un « que la force soit avec vous » et lui rendit son matériel. Justin se dirigea vers la cabine de projection sans trop de difficultés, les surveillances s'étant principalement concentrée sur l'entrée, ou plutôt la ruée des chanceux venus voir l'ultime épisode de la saga. Dans la cabine de projection, Justin prit l'air le plus sérieux du monde, serra la main du projectionniste ébahi et commença :

- Bonjour, je me présente, Justin Posteur. George Lucas m'a chargé de venir vérifier que tout ce passait bien en projection et m'a demandé de rester pendant la durée du film.

- Vous avez une carte ou quelque chose comme ça ? demanda le projectionniste d'un naturel méfiant.

- Non monsieur, rétorqua simplement l'imposteur. Je n'ai pas de carte car je ne suis pas mandaté officiellement. En réalité, c'est très simple : M. Lucas a des soupçons, non pas envers vous, car il pense, et ce sont ces mots, que vous êtes un brave et honnête homme, qui dans la force de l'âge ne peut avoir de mauvaises intentions de piratage ; et quand M. Lucas parle de force, il sait ce qu'il dit ! Non, George n'a pas de soupçons envers vous, mais envers votre patron.

- Qu'est-ce qu'il lui reproche ? demanda le vieil homme.

- Il le soupçonne de vouloir copier son film à l'insu de son plein gré, voilà ce qu'il lui reproche ! s'exclama Justin. Vous comprenez donc mon embarras : si vous refusez ma surveillance rapprochée, je serai obligé d'en faire part au puissant et influent réalisateur qui sera, j'en suis sûr très fâché. De fil en aiguille, il devra avouer son manque de confiance et peut-être même annuler la projection de film, ce qui serait, disons-le franchement et simplement, un incident majeur ; je veux parler de milliers de fans devant le palais du festival hurlant votre nom suivi d'invectives en tout genre, je veux parler de vitres brisées, de toiles arrachées, de démissions, je veux parler d'une folie meurtrière envahissant Cannes. Vous me suivez ? Mais si vous acceptez de me laisser voir le film - et surtout la bobine, finalement ! - je vous dédommagerais avec ces quelques... mille dollars.

Justin se rongea l'ongle du pouce en tendant ses derniers billets. Le projectionniste, apeuré, accepta de le laisser regarder le film. Lorsque Yoda mit hors de combat deux gardes impériaux, Justin faillit applaudir comme le reste de la salle mais se retint ; quand Dark Vador apparut pour la première fois, c'est lui qui applaudit d'abord, suivit par la salle entière. A la fin, il sécha ses larmes de joie, remercia le projectionniste, le paya et discuta du film avec lui.

- Vous devez être fier d'être le premier à avoir projeté ce film mythique !

- Un peu, mon neveu, répondit le projectionniste au neveu de l'oncle Sam, surpris de se découvrir tant de parents dans ces contrées françaises. Mais je ne suis pas le premier, des projections caritatives ont eu lieu dès jeudi dernier dans dix villes américaines Etats-Unis, au profit d'enfants de milieu défavorisés.

Justin resta bouche bée. Il fouilla dans ses poches et en sortit la lettre qu'il avait prise la veille au matin. Il avait bien reconnu à l'hôpital le sigle de l'association qu'il soutenait depuis de nombreuses années... La lettre était une invitation pour le vendredi soir, le jour de son réveil...

Désespéré de ne pas avoir vu le film en premier et pour ne pas être venu à Cannes pour rien, Justin décida de voir, coûte que coûte, George Lucas... Et pourquoi pas à la soirée sélect avec l'équipe du film après la montée des marches à 19h ? (*)

* *Coming soon - Episode 2 : Justin strikes back.*